

EXTRAIT :

Finlande – Laponie.

De nos jours...

17 h 30. Quelques véhicules roulent encore sur la nationale 21 qui traverse la municipalité finlandaise d'Enontekiö en longeant la frontière suédoise. Une nuit polaire clémente les accompagne en leur offrant un ciel dégagé, propice aux aurores boréales.

Quatre kilomètres avant Hetta, village le plus important de la commune, plusieurs motoneiges stationnent sur le bas-côté, à l'angle d'une petite intersection, mais les rares automobilistes n'y prêtent aucune attention. Des motoneiges, il y en a partout, ici...

Les chauffeurs des engins ont chaussé des raquettes et se sont engouffrés dans la forêt enneigée. Leurs traces de pas mènent jusqu'à un kota devant lequel patientent tranquillement plusieurs chiens attelés dont l'instinct leur souffle que cette pause, bien que temporaire, peut durer longtemps. Sous la tente, quatre hommes, un enfant et un être singulier, vêtu de peaux de bêtes, le visage peinturluré en noir et qui prononce des paroles magiques. L'enfant est allongé près du feu, inconscient, la bouche entrouverte. Les quatre hommes retiennent leur respiration, mais demeurent sereins. Ils savent que le sorcier a le pouvoir de sauver la vie de l'enfant. Ils savent aussi quel en est le prix. Une vie pour une vie. Si l'enfant survit, un homme devra mourir. Enfin... mourir n'est pas le terme. L'homme mourra en tant qu'homme et renaîtra en tant que renne.

Le sorcier sort une fiole, en boit une gorgée, porte à nouveau le contenu à sa bouche et crache enfin le mystérieux liquide sur les flammes qui manifestent aussitôt leur colère en lançant leurs bras rougeoyants vers les témoins silencieux assis sur les bancs de part et d'autre du foyer, essayant d'extirper les âmes appétissantes de ces corps immobiles pour les faire rôtir dans les abysses incandescentes de l'enfer le plus noir et s'en repaître jusqu'à satiété.

Aucun des hommes ne bouge ni ne respire. Chacun attend que l'esprit malfaisant se résolve à faire ce qu'on attend de lui. Tandis que le sorcier lève les bras et psalmodie, une forme indicible émerge du feu et investit le kota. Elle frôle les têtes qu'elle pourrait trancher, elle effleure les corps qu'elle pourrait découper, elle devine la chair qu'elle pourrait déchirer. Elle évalue chaque homme présent, l'un après l'autre tandis que le brasier crépite et que le chamane récite ses formules à mi-voix, les yeux clos, les mains tendues vers l'infini. Elle s'attarde sur le dernier homme avant de glisser vers le petit corps étendu sur une couverture. Elle l'enveloppe de ses mains invisibles et le soulève. La tête de l'enfant tombe en arrière, les bras pendent dans le vide. Les témoins retiennent leur souffle. Mais ce n'est pas l'aspect fantastique de la scène qui mobilise leur attention. Plutôt le fait qu'ils savent à quel point l'instant devient crucial : la présence doit maintenant investir le corps de l'enfant et en retirer le mal qui l'a rongé jusqu'à ce que le cœur cesse de battre.

Le corps se tend soudain, comme tiré par des forces invisibles qui testent leur volonté respective de s'emparer de cette pitance offerte. La chaleur s'accumule sous la tente, des escarbilles volent, les braises émettent une lumière orangée. Le feu pétille, s'émancipe, quitte le foyer où on l'avait confiné pour embraser l'air ambiant et l'enfant qui s'y trouve. La combustion de la chair produit une lumière aveuglante, la matière incandescente lacère les vêtements des témoins, brûlent le front et les parties tendres de leur visage.

Au moment où la chaleur devient insoutenable, le chamane se redresse, les yeux clos, lève les bras et la tête comme s'il s'adressait silencieusement à une divinité. Des mots remplacent ses murmures, les incantations deviennent plaintes, ses mains s'agitent. Il lutte. Ses paroles, répétitives, semblent implorer les forces occultes qui ont déjà transgressé la réalité en investissant le kota, en rôdant autour de chaque homme et en s'emparant du corps de l'enfant. Le sorcier récite chaque mot distinctement, à voix haute et de plus en plus vite comme si les bénéfices dépendaient de la façon dont la prière est formulée. Ses poings se ferment, ses bras s'écartent, s'en remettant définitivement à la puissance qu'il invoque. Le corps de l'enfant, agité de soubresauts, en proie aux flammes, semble sur le point de rompre et de retomber en cendres. Puis, soudain, le chamane se fige dans sa posture reconnaissante. Un seul son sort de sa bouche, un mot prononcé à l'infini, traversant l'invisible

jusqu'à des rives méphitiques que nul mortel n'a jamais atteint. L'enfer se déchaîne sous le kota jusqu'à ce que toute forme d'énergie s'évanouisse, dans un souffle brûlant et dans un mugissement confus.

Le silence reprend ses droits brutalement. Le feu a réintégré son foyer. Le sorcier ouvre les yeux et se tourne vers l'enfant dont le corps, apaisé, a retrouvé son apparence humaine. La poitrine se soulève régulièrement. Bien qu'il n'ait pas encore recouvré ses esprits, il vit à nouveau. Trois des quatre témoins, épuisés, encore essoufflés, le visage ruisselant de sueur, sourient discrètement et se congratulent sans prononcer le moindre mot, par respect envers celui qui gît désormais à côté d'eux et qui a consenti à échanger sa vie contre celle de son fils.